



HAL
open science

Les lieux du fascisme triestin. Histoires et architectures politiques dans une zone de frontière

Iris Pupella-Noguès

► **To cite this version:**

Iris Pupella-Noguès. Les lieux du fascisme triestin. Histoires et architectures politiques dans une zone de frontière. *Histoire@Politique*: revue du Centre d'histoire de Sciences Po, 2023, 49. hal-04346990

HAL Id: hal-04346990

<https://hal.science/hal-04346990>

Submitted on 15 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Les lieux du fascisme triestin. Histoires et architectures politiques dans une zone de frontière

The Sites of Triestine Fascism. Political Architecture and History in a Border Zone

Iris Pupella-Noguès



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoirepolitique/10579>

ISSN : 1954-3670

Éditeur

Centre d'histoire de Sciences Po

Référence électronique

Iris Pupella-Noguès, « Les lieux du fascisme triestin. Histoires et architectures politiques dans une zone de frontière », *Histoire Politique* [En ligne], 49 | 2023, mis en ligne le 01 février 2023, consulté le 24 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/histoirepolitique/10579>

Ce document a été généré automatiquement le 24 mai 2023.



Creative Commons - Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>

Les lieux du fascisme triestin. Histoires et architectures politiques dans une zone de frontière

The Sites of Triestine Fascism. Political Architecture and History in a Border Zone

Iris Pupella-Noguès

- 1 Au début du XX^e siècle, aucun État n'a investi politiquement l'architecture autant que l'Italie fasciste. Dès les années 1920, la production architecturale fait partie de la politique du régime et façonne le paysage urbain d'une esthétique identifiable. L'architecture est un instrument de pouvoir à travers lequel est recherché le consensus des masses. Elle participe au processus de « totalitarisation » de la société afin de modifier les habitudes et la mentalité des Italiens. Comme l'a écrit Catherine Brice, « l'architecture a, dans cette stratégie de pédagogie totalitaire, une double fonction : d'abord elle représente le régime par des statues, des monuments, des constructions etc. (...) Mais elle est également le *lieu* de la politique, le lieu ou le cadre dans lequel se déroule la politique des masses¹ ».
- 2 À Trieste, l'architecture est utilisée pour « italianiser » les espaces publics urbains et les mentalités de tous les habitants. L'« italianisation » a ici un double objectif : il s'agit, d'une part, d'uniformiser une « culture italienne » apprise « de loin » par les italophones² et, d'autre part, de l'imposer comme une culture dominante, effaçant toutes les autres et opérant ainsi une dénationalisation des différentes communautés nationales présentes à Trieste. Les tensions entre communautés pour s'approprier l'espace public urbain remonte à la deuxième moitié du XIX^e siècle. Au tournant du siècle, elles se transforment en un besoin d'occuper et de marquer l'espace public urbain pour rendre visible sa présence politique dans le cœur de la cité.
- 3 Après la Première Guerre mondiale, Trieste, devenue italienne, incarne un point de départ pour une conquête de l'Istrie et de la Dalmatie (terres revendiquées par l'Italie et au cœur du mythe de la « victoire mutilée »), ainsi qu'une partie des territoires

actuels de la Slovénie avec l'occupation et la création de la province de Ljubljana au printemps 1941. Trieste constitue aussi pour les autorités italiennes, un rempart de protection et de défense de l'« italianité » contre les « Slaves »³ présents de l'autre côté de la frontière.

- 4 Dans cette perspective, le recours à l'architecture est une solution employée par le pouvoir et particulièrement par l'État fasciste. Le processus d'« italianisation » des espaces publics est initié dès la fin du XIX^e siècle où la municipalité triestine est détenue par un ensemble de libéraux et de nationalistes italiens, notamment au niveau de la toponymie urbaine (l'avenue « Giosuè Carducci » en 1907) ou encore avec des monuments dont celui dédié à Giuseppe Verdi (1906)⁴. Les artefacts réalisés par le régime à Trieste, dans leur esthétique, dans leur construction, dans la manière qu'ils ont d'être présentés aux habitants (dans la presse notamment) ou inaugurés (souvent en présence des plus grandes instances dirigeantes locales mais aussi nationales) ne sont pas seulement pour le régime un moyen de maintenir son pouvoir. Comme n'importe quel autre outil de propagande, ils sont aussi un instrument pour éduquer les masses. Néanmoins, et c'est d'autant plus important dans une zone de frontière, les productions architecturales, en fonction de la signification qu'ils portent et de leur réception, peuvent aussi être la source de conflits ou même le support pour l'expression d'une lutte contre le pouvoir qui les a construits. La littérature sur les architectures fascistes est importante. On peut citer l'ouvrage de l'historien de l'architecture Paolo Nicoloso⁵ ou encore celui d'Emilio Gentile qui s'est concentré sur la modélisation de la Rome fasciste et impériale⁶, jusqu'au livre récent de Giorgio Luccaroni publié en 2022.
- 5 L'article veut montrer qu'il existe une architecture fasciste de frontière au même titre qu'il existe un fascisme de frontière⁷. Andrea di Michele l'a, par exemple, démontré pour les artefacts du régime réalisés dans une autre ville annexée après la Première Guerre mondiale : Bolzano/Bozen⁸. Si, dans leur ouvrage, *Trieste, une identité de frontière*⁹, Angelo Ara et Claudio Magris ont souligné le caractère labile des appartenances communautaires et nationales des habitants dans cette région, le régime fasciste y a cristallisé les différentes identités et opéré une violente dénationalisation et un effacement symbolique et matériel – en particulier des lieux des Slovènes, population la plus importante à Trieste après les Italiens – des communautés non italiennes.

Trieste et sa région : espaces de frontières

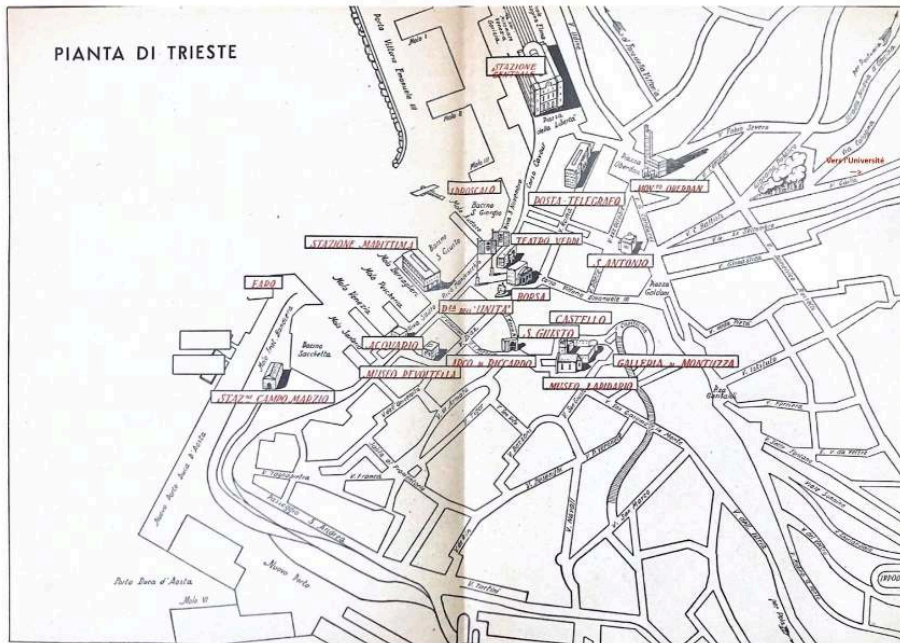
- 6 Pour Trieste, son *hinterland* et l'ensemble de la région nord de la mer Adriatique, le XX^e siècle est marqué par la mobilité des frontières causée par les négociations des différents traités pour les sorties de guerre mais aussi par des occupations et des annexions militaires.
- 7 Avant la Première Guerre mondiale, Trieste est la troisième ville de l'Empire austro-hongrois. Sa situation géographique et économique fait d'elle une ville cosmopolite qui bénéficie d'une importante croissance démographique. Elle était depuis 1719 un port franc, ce qui avait permis l'installation de nombreuses communautés politiques économiques et culturelles qui laissent leurs empreintes dans le paysage urbain. Dans la première décennie du XX^e siècle, la population de Trieste a augmenté de plus de 50 000 personnes. Selon le recensement réalisé par l'Empire en 1910¹⁰, Trieste comptait

229 510 habitants, dont plus de 98 000 habitants nés ailleurs (*anderswärts*)¹¹. Les communautés majoritaires sont italiennes, slovènes et croates. Le même recensement compte 421 000 personnes de langue italienne et 480 000 de langues slovène ou croate. Les Italiens sont majoritairement installés dans les villes portuaires de la région alors que les Slovènes sont présents dans les campagnes et le Karst ainsi qu'à Trieste et Gorizia. Les Croates se trouvent surtout en Istrie. Mais les habitants de la région, grâce à l'important développement ferroviaire sont très mobiles¹².

- 8 À Trieste, les communautés ont cherché à former leurs propres paysages « nationaux » et ont influencé la topographie de la ville, par la création de monuments qui font office de « marquages nationaux » dans le paysage urbain. Pour la communauté slovène par exemple, si avant les années 1880, les institutions politiques sont surtout présentes dans les quartiers périphériques, l'arrivée de nombreux Slovènes à la fin du XIX^e siècle permet une appropriation institutionnelle de l'espace public urbain au centre-ville, avec l'installation de banques, de sociétés culturelles et de journaux dans le quartier « Thérésien » (en référence à Marie-Thérèse d'Autriche), quartier aménagé à la fin du XVIII^e siècle, situé entre le port et la gare¹³. Dans ce même quartier est inauguré en 1904 le *Narodni Dom* (que l'on pourrait traduire par « Maison nationale ») où toutes les principales institutions slovènes s'installent. Le bâtiment, conçu par Max Fabiani (né en 1865 à Kobilj, alors sous l'Empire et mort en 1962 à Gorizia, formé à Vienne), devient le centre de la vie politique, économique et sociale pour les Slovènes de Trieste. Il incarne un bâtiment municipal alternatif sur lequel est même accroché le drapeau slovène.
- 9 Le 26 avril 1915, l'Italie signe le pacte de Londres avec le Royaume-Uni, la France et la Russie et entre en guerre contre l'Empire austro-hongrois, un mois plus tard, le 24 mai 1915. Le pacte de Londres permet à l'Italie d'entrer en guerre contre l'obtention de plusieurs territoires situés au niveau des versants sud des Alpes, ce qui comprend les régions du Sud Tyrol/Haut Adige et le Trentin, ainsi que les territoires qui correspondent à la région du littoral austro-hongrois – dont Trieste – et à la Dalmatie. Parallèlement, en mars 1918, les Slovènes du Littoral se déclarent en faveur de la constitution d'un État yougoslave au sein de l'Empire¹⁴. Le 1^{er} décembre, les Slovènes et les Croates s'unissent à la Serbie et naît le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes¹⁵. En s'associant à la Serbie, les Slovènes et les Croates s'asseyent donc à la table des vainqueurs lors des conférences de paix qui suivent la fin de la Première Guerre mondiale. La conférence de Paris s'ouvre le 18 janvier 1919 et les débats entre l'Italie et le Royaume SHS visant à l'élaboration de la frontière entre les deux pays sont vifs¹⁶. Aucun accord entre les deux pays n'est trouvé jusqu'en novembre 1920, avec la signature du traité de Rapallo où Fiume/Rijeka est considérée comme un État libre mais où plus de 400 000 Slovènes et 100 000 Croates sont aussi intégrés à l'intérieur des frontières italiennes.
- 10 Entre 1919 et 1922, Trieste et la région nord-Adriatique sont en proie à d'importants conflits. La création des Faisceaux de combat triestin dès avril 1919 composés de militants nationalistes, irrédentistes¹⁷, anti-communistes et surtout anti-« slaves », provoque une augmentation de la violence. Les locaux des journaux socialistes et communistes sont attaqués de manière récurrente par les fascistes, tout comme les sièges des associations slovènes et croates ; militants et membres de ces associations et partis politiques sont également régulièrement les victimes des squadristes fascistes. L'expédition de Fiume/Rijeka (située à moins de 100 kilomètres de Trieste) alimente le

mythe de la « victoire mutilée » et de nombreuses manifestations de soutien sont organisées à Trieste. Les violences atteignent leur acmé le 13 juillet 1920, où les fascistes mettent le feu au Narodni Dom de Trieste¹⁸. Cet incendie est un traumatisme pour toute la communauté slovène. Pendant le Ventennio, la frontière entre l'Italie et le Royaume SHS continue de bouger : en 1924, l'État fasciste avec le traité de Rome stipule l'annexion de la ville de Fiume/Rijeka. L'expansion italienne se poursuit jusqu'au printemps 1941 avec la création de la province de Ljubljana.

Illustration 1 : Plan de Trieste en 1937



Sources : Biblioteca dei Musei di Storia ed Arte di Trieste, FL Misc. 5067

© Biblioteca dei Musei di Storia ed Arte di Trieste

Les lieux du fascisme triestin : italianiser et fasciser la ville

- 11 À Trieste, la municipalité (dirigée par le Parti national fasciste depuis 1921) met en place un Plan régulateur dès 1924¹⁹. Ce plan se donne comme objectif d'assainir et de moderniser la ville, impliquant des destructions importantes du bâti. Il a aussi la volonté de donner à Trieste la capacité de ressembler à ses « villes sœurs », il faut donc « italianiser » son ensemble. Pour cela, les autorités locales, les architectes et les urbanistes décident de construire de nouveaux édifices mais aussi de souligner ou « déterrer » des lieux reconnus comme historiquement italiens²⁰. Les interventions du régime à Trieste sont multiples et s'opèrent à différentes échelles : de la destruction de quartiers au recours à la « statuomanie²¹ », en passant par l'ajout de faisceaux du licteur sur tous les bâtiments publics²².

- 12 Nous choisissons de mettre en regard les termes « appropriation » et « espace », car l'appropriation « symbolique/identitaire d'un lieu suppose sa pratique concrète, régulière et démonstrative²³ ». Les artefacts fascistes créés par le régime à Trieste sont les marquages du pouvoir totalitaire. Bruno Zevi différencie ainsi l'architecture de la peinture et de la sculpture : « la peinture existe sur deux dimensions, même si elle en suggère trois ou quatre, la sculpture selon trois dimensions mais l'homme en reste extérieur. L'architecture, au contraire est comme une grande sculpture évidée, à l'intérieur de laquelle l'homme pénètre, marche, vit²⁴ », nous préférons le terme « espace » plutôt que « lieu » pour souligner l'aspect d'« expérience » d'un espace architectural, ce qui comprend automatiquement l'interaction entre le bâti et l'humain.

Phare de la Victoire : premier monument italien et fasciste de Trieste

Illustration. 2 : Le Phare de la Victoire à Trieste (novembre 2020)



© Iris Pupella-Noguès

- 13 L'idée d'ériger un phare naît dans la tête de l'architecte et irrédentiste triestin Arduino Berlam (Trieste 1880-Trecisimo 1946, formé à Milan) pendant la Première Guerre mondiale, juste après une victoire italienne pendant les batailles du Piave. L'emplacement choisi pour la construction est doublement symbolique : le phare est construit sur un ancien fort autrichien, le fort Kressich, et il se trouve dans le quartier Gretta, situé en périphérie et majoritairement habité par des Slovènes. Le phare « répond davantage à une volonté commémorative²⁵ » qu'à une nécessité d'avoir un phare (surtout situé si loin du port). C'est une architecture symbolique, en ligne avec la liturgie monumentale de l'après-guerre. Son apparence le lie à une esthétique

typiquement italienne, ce qui accentue l'aspect nationaliste de l'œuvre. Les travaux commencent en 1923, au début du régime mussolinien qui fait changer les plans de la statue représentant le marin et en propose une autre renvoyant à l'image de « l'homme nouveau »²⁶ développée par le régime. Une statue allégorique représentant la Victoire et l'encre du navire « Audace », nom du bateau italien entré dans le port de Trieste le 3 novembre 1918 marquant le début de l'occupation italienne de Trieste, complète l'appareil symbolique chargé de ce monument²⁷.

- 14 Le phare est inauguré le 24 mai 1927, jour de l'anniversaire pour la déclaration de guerre. L'inauguration, de résonance nationale, est faite en présence du roi Victor Emmanuel III²⁸. En 1926, afin de renforcer la scénographie patriotique autour du Phare de la Victoire, le conseil municipal décide qu'il ne doit pas y avoir de nouvelles constructions autour du monument afin qu'il reste visible²⁹. En 1928, à la suite du décret-loi du 14 juin, n° 1430, qui stipule la pose du symbole du régime (le faisceau du lecteur) sur les bâtiments et monuments publics, l'emblème est ajouté sur les côtés de la statue du marin. Le phare, bien que visible dans toute la ville, reste en dehors des parcours des cérémonies fascistes car il est inaccessible : la route pour le rejoindre n'est construite – par manque de fonds – que dans les années 1930³⁰.

Recours aux figures martyres : célébrer Guglielmo Oberdan

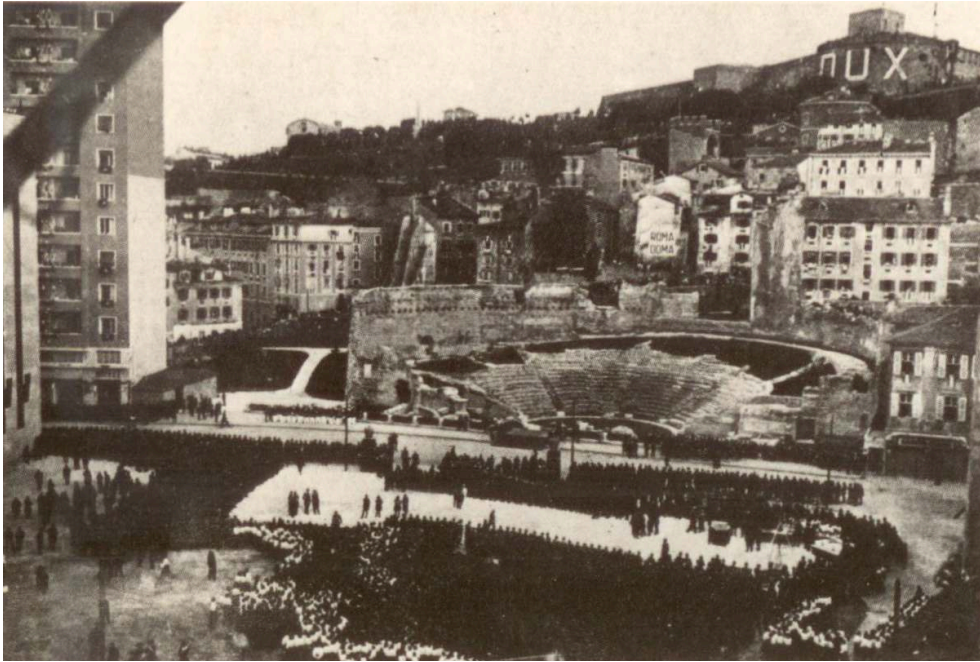
- 15 Comme à Trente et à Bolzano/Bozen avec Cesare Battisti³¹, le fascisme a recours à une figure « martyre » pour l'italianisation de l'espace public. À Trieste, il s'agit de Guglielmo Oberdan. Oberdan (Wilhelm Oberdank) est né à Trieste en 1858, d'un père inconnu et d'une mère slovène, Maria Oberdank. À Trieste et à Vienne, où il est étudiant, il fréquente les milieux italophones et rencontre la cause irrédentiste. Pour éviter de combattre sous les couleurs de l'Empire, il déserte et se rend à Rome. Avec d'autres irrédentistes, il fomente un attentat contre François-Joseph à Trieste mais il est arrêté et condamné pour désertion et haute trahison. Avant d'être fusillé en 1882, il est emprisonné dans une caserne se trouvant au centre de la ville. L'histoire de Guglielmo Oberdan est, par la suite, largement reprise par les irrédentistes nationalistes de Trieste mais aussi dans toute l'Italie, où de nombreuses places et institutions sont baptisées en son nom³².
- 16 Dès 1925, la municipalité de Trieste lance un concours d'architecte pour aménager la place, nouvellement nommée « place Oberdan ». Les projets prévoient de démolir l'ancienne caserne de l'armée autrichienne, tout en conservant la cellule où avait été enfermé Oberdan afin de le transformer en un « lieu de culte civique ». Les premiers bâtiments construits dans un style « Palladio », selon l'architecte de la Renaissance Andrea Palladio, sont celui de l'Istituto Nazionale Assicurazioni (Institut national des Assurances), inauguré en 1930 puis le Palais de la Telve (inauguré en 1931). Vient ensuite la Maison du Combattant, réalisée par un des principaux architectes triestins : Umberto Nordio (Trieste 1891-1971, formé à Milan). Le projet comprend le sanctuaire à Oberdan (dont le monument interne est réalisé par le sculpteur triestin, Attilio Selva), ainsi que le musée du Risorgimento. Dès 1923, un comité pour la construction d'un monument à Guglielmo Oberdan, composé des membres de l'élite politique nationaliste et fasciste triestine, est créé. Son objectif est de « doter la ville de Trieste d'un monument pour rappeler à la postérité Guglielmo Oberdan³³ ». C'est ce comité qui rassemble les fonds nécessaires à l'élaboration du monument et qui est en contact avec

le sculpteur. La monumentale statue réalisée par Selva représente Guglielmo Oberdan nu entouré de deux statues ailées, allégories représentant la Liberté et la Patrie. Dans le mémorial, aux côtés du monument ont été apposées des plaques avec les noms des Triestins décédés pendant la Première Guerre mondiale, la « révolution » fasciste, puis par ceux tombés pendant les guerres de colonisation en Afrique orientale et la guerre civile espagnole. Le musée consacré au Risorgimento existe depuis 1925 à Trieste, situé d'abord sur la colline San Giusto. Lors de son transfert en 1934 dans la nouvelle Maison du Combattant, ses collections sont « augmentées » pour se concentrer sur les « volontaires » juliens (c'est-à-dire ceux qui ont déserté l'armée austro-hongroise pour combattre aux côtés de l'Italie) et sur les étapes qui ont « permis » à Trieste de devenir italienne³⁴, soulignant ainsi que l'italianité à Trieste relevait d'une conquête qu'il fallait défendre au quotidien.

- 17 Le style de la Maison du Combattant – inaugurée le 29 avril 1934 en présence de Carlo Delcroix, président de l'Association nationale des mutilés et invalides de guerre et député du Parti national fasciste (PNF) et de Amédée de Savoie, duc d'Aoste – tranche par rapport aux autres bâtiments de la place par son esthétique beaucoup plus moderniste. Le début des années 1930 marque en effet un tournant dans les architectures fascistes. Un « clocher civil » est, par exemple, ajouté à la toute fin du projet (en 1934). À Trieste, ce « clocher civil » entre en compétition avec les autres institutions religieuses de la ville, la synagogue par exemple (la plus grande d'Europe), ainsi que les églises orthodoxes grecques et serbes qui sont situées à proximité de la place. Peu de temps après, commencent les travaux pour le siège de l'Organizzazione Nazionale Balilla (ONB). Le projet est pensé comme un *continuum* idéologique entre les deux bâtiments, le musée et le sanctuaire représentent l'histoire et la présence italiennes à Trieste à travers le martyr d'Oberdan, tandis que la Casa del Balilla sert de lieu d'éducation pour les jeunes visant à célébrer le régime³⁵.

« Roma è qui »³⁶ : Quartier de l'amphithéâtre romain et Université

Illustration 3 : Vue d'ensemble : château de San Giusto, amphithéâtre romain et cérémonie de la pause de la première pierre de la Casa del Fascio par Mussolini, septembre 1938



Sources : Rivista Mensile della Città di Trieste, 1938, n.7-8, p. 106

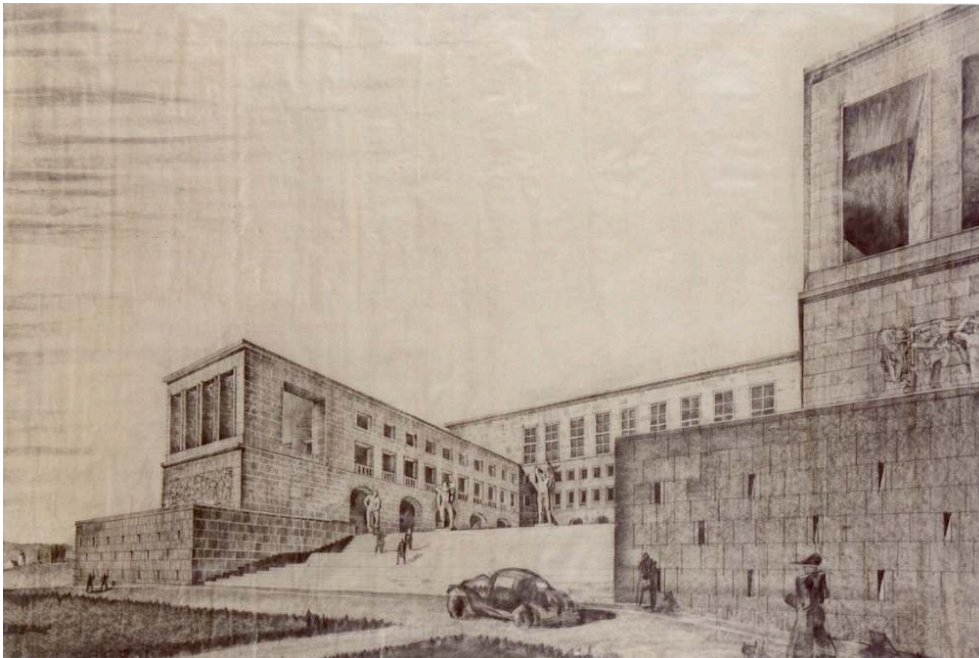
© Archivio Generale del Comune di Trieste

- 18 Le centre-ville de Trieste, de la place de l'Unité à la colline de San Giusto, est, après la place Oberdan, le deuxième important théâtre de restructurations urbanistiques et architecturales fascistes. Le 21 décembre 1933, Enrico Paolo Salem, le maire (*podestà*) de Trieste se rend au Palais de Venise de Rome pour présenter à Benito Mussolini le plan régulateur du quartier de *Città Vecchia* et les projets pour la Maison du Faisceau (*Casa del Fascio*). Le Duce est satisfait des projets et se réjouit de ce « coup d'éponge » sur le passé qu'ils permettent. Le plan de reconstruction de la vieille ville a une claire intention politique et répond au besoin de façonner le visage fasciste de la ville³⁷. À l'image de l'avenue de l'Empire (aujourd'hui avenue des Forums Impériaux) inaugurée en 1932 à Rome, le centre-ville de Trieste se dote également d'une « *via triumphalis* », l'avenue du Licteur (*corso Littorio*), qui passe devant l'amphithéâtre romain et la *Casa del Fascio* situés l'un en face de l'autre. Dans les projets, cette nouvelle avenue doit également accueillir tous les prochains cortèges et défilés organisés par le régime.
- 19 Le plan comprend, sur la colline de San Giusto, la construction d'un monument aux morts, réalisé par Attilio Selva (Trieste, 1888-Rome, 1970, formé à Milan, auteur également de statues au Forum Italicum – ex Foro Mussolini – de Rome) et inauguré le 1^{er} septembre 1935 en présence du roi Victor Emmanuel III³⁸ ; la construction des sièges des *Assicurazioni Generali* et de la Banque de Naples, dessinés par l'un des architectes les plus prestigieux du régime, Marcello Piacentini – demandé expressément par Salem³⁹ – et inaugurés en 1935 ; la destruction d'une partie du quartier *Città Vecchia*, notamment pour les fouilles de l'amphithéâtre romain (en 1938-1939) et la construction de la *Casa del Fascio*.
- 20 L'amphithéâtre est connu des archéologues depuis la fin du XVIII^e siècle⁴⁰. Après l'instauration de l'Empire (1936), le régime entreprend des fouilles archéologiques dans de nombreuses villes. Ces fouilles à la recherche des traces romaines, des traces de

« romanité » ont l'objectif d'inscrire le régime – qui se place en héritier de l'Empire romain – dans l'« éternité ». À Trieste, ces fouilles autour de l'amphithéâtre ont un but politique : plus que souligner l'italianité, c'est la romanité de Trieste/*Tergeste* qui est mise en avant.

- 21 Juste en face, dans l'objectif de créer une continuité entre l'Empire romain et le régime fasciste est choisi l'emplacement pour construire la *Casa del Fascio*. Le concours est ouvert à tous les architectes du Syndicat des architectes fascistes, mais c'est le projet de deux Triestins, Raffaello Battigelli et Ferruccio Spangaro, qui est retenu⁴¹. Le projet reçoit de nombreuses critiques de la part notamment du sculpteur Attilio Selva qui le trouve « très laid⁴² ». Selon l'historien de l'architecture Paolo Nicoloso, la *Casa del Fascio*, proposée par Battigelli et Spangaro, fait allusion « à un monument militaire, un avant-poste du fascisme de frontière, plutôt qu'à une maison (*casa*) ouverte au peuple⁴³ ». La *Casa del Fascio* reflète en effet les changements politiques provoqués d'un côté par le tournant de 1938 (annonce des lois raciales et antisémites) et d'un autre côté par l'entrée en guerre. Elle est inaugurée en 1942.

Illustration 4 : Plan de l'Université de Trieste par les architectes Raffaello Fagnoni et Umberto Nordio, 1938



Sources : Raffaello Fagnoni, *Elaborati grafici in cartella*, 40

© Archivio di Stato di Firenze

- 22 C'est Benito Mussolini qui pose la première pierre de la *Casa del Fascio* en septembre 1938⁴⁴ alors qu'il est à Trieste. C'est lors de cette visite qu'il annonce le tournant raciste et antisémite du régime face à la plus grande communauté juive d'Italie. Mussolini, arrivé par bateau sur la place de l'Unité – comme l'armée italienne en 1918 –, fait son discours depuis un podium installé devant l'hôtel de ville, construit à la fin du XIX^e siècle sur les anciens murs de la ville auxquels l'ancien ghetto juif (aboli en 1771) était adossé. Mussolini pose également la première pierre de la future université de Trieste. Mises en scènes dans des cérémonies grandioses, ces poses de

premières pierres tendent à lier les réalisations du fascisme à la personne de Mussolini. Le Duce se présente ainsi comme l'architecte de la modernisation du pays.

- 23 Les plans pour l'université sont proposés par les architectes Raffaello Fagnoni (originaire de Florence) et Umberto Nordio (originaire de Trieste). Ce choix de prendre un architecte local et un non-local souligne l'importance qui est donnée à la résonance nationale de l'université de Trieste. Construite entre 1938 et 1954, elle est inaugurée le 24 mai, jour de la victoire italienne lors de la Première Guerre mondiale. L'université a toujours été pensée comme un rappel de l'italianité en termes défensifs par rapport à la Yougoslavie. Le bâtiment est projeté et réalisé dans les années où la connotation nationaliste de l'architecture est devenue une nécessité politique, étroitement liée à la glorification du nouvel Empire. Le magazine local qualifie l'université de « monument le plus beau et le plus italien de la nouvelle Trieste, celle de Mussolini⁴⁵ ». Son emplacement sur une colline artificielle domine la ville alors qu'elle tourne le dos aux montagnes du Karst et donc à la Yougoslavie voisine. Peu de temps après la visite de Mussolini à Trieste, est ajoutée une plaque à côté du monument aux morts de San Giusto qui reprend les premiers mots de son discours de septembre 1938 : « Rome est ici. »

Contestations de l'appropriation fasciste des espaces publics


- 24 À Trieste, ville de frontières, le régime fasciste s'est d'autant plus servi de l'architecture qu'elle lui a permis d'affirmer son projet de construction idéologique d'une identité capable de durer dans le temps. Mais ces architectures politiques fascistes, formes intenses des appropriations matérielles symboliques de l'espace public, ne se sont pas faites sans résistances. Un temps important dans les actes iconoclastes à l'encontre des artefacts du régime intervient en juillet 1943 à l'annonce de la fin du régime fasciste. À Trieste, les nombreux faisceaux du licteur apposés sur les bâtiments publics et les représentations de Mussolini⁴⁶ sont les principales cibles des mouvements sociaux célébrant la fin du régime⁴⁷. Le bas-relief droit de l'université dont une sculpture représente Mussolini est attaquée : le visage de l'ex-Duce est défiguré à coups de marteau. Mais la résistance au régime fasciste est présente pendant tout le *Ventennio* et se mesure soit par des actes qu'il est possible de lier à la résistance civile⁴⁸ avec la présence de graffitis sur les murs et monuments, de drapeaux rouges ou slovènes apposés sur des bâtiments ou des arbres ; soit par la présence d'une résistance armée, notamment à travers le mouvement TIGR (pour Trst, Istra, Gorica et Rijeka, villes revendiquées par la communauté slovène) et sa branche triestine « Borba » qui s'attaque notamment au Phare de la Victoire en janvier 1930⁴⁹.
- 25 À la suite des épisodes iconoclastes de juillet 1943 et après la circulaire du Préfet de Trieste qui ordonne que les insignes du Parti fasciste soient enlevés des bâtiments publics, la plupart des faisceaux du licteur (symbole de l'État italien pendant le régime fasciste) ont disparu des monuments de Trieste⁵⁰. Mais les édifices construits par le fascisme à Trieste sont restés tels quels et même immédiatement réinvestis après la fin du régime. La *Casa del fascio*, siège du PNF triestin des architectes Raffaello Battigelli et Ferruccio Spangaro, est devenue le quartier général de l'Allied Military Government dès la fin de la Seconde Guerre mondiale et c'est aujourd'hui l'hôtel de police. La *Casa*

del Combattente abrite toujours le musée du Risorgimento qui n'a pas changé depuis la fin du régime et est visitable en l'état⁵¹.

- 26 Mais, depuis 2015, les monuments investissent les grands débats de société. Les mouvements de décolonisation des espaces urbains, comme « *Rhodes must fall* » en Afrique du Sud ou le débat sur l'obélisque de Mussolini à Rome⁵², ont provoqué un regain d'intérêt des historiens et du grand public pour questionner l'influence des monuments dans l'espace public dans l'ensemble du monde occidental⁵³. Si à Bolzano/Bozen, des projets ont été lancés en collaboration avec des historiens locaux, des archivistes et des habitants pour historiciser les monuments de la période fasciste, à Trieste nous pourrions dire que les monuments se sont plutôt « fondus » dans le paysage urbain⁵⁴. Mais la création d'un master d'histoire publique, à l'Université de Trieste à l'automne 2020, particulièrement axé sur l'histoire publique dans un contexte de frontière, composé d'étudiants venant de toutes les régions d'Italie, permettra certainement de nouveaux questionnements sur la façon de transmettre l'histoire de la période fasciste à Trieste⁵⁵, à travers les monuments.

NOTES

1. Catherine Brice, « Architecture et homme nouveau dans l'Italie fasciste », dans Marie-Anne Matard-Bonucci, Pierre Milza, *L'homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945). Entre dictature et totalitarisme*, Paris, Fayard, 2004, pp. 279-300, p. 280.
2. Les italophones de Trieste ne sont pas un groupe homogène à Trieste, comme l'ont montré les travaux de Dominique Kirchener Riell, *Nationalists Who Feared the Nation: Adriatic Multi-Nationalism in Habsburg Dalmatia, Trieste, and Venice*, Stanford University Press, 2012 ; Pieter M. Judson, *L'Empire des Habsbourg. Une histoire inédite*, traduit par Johan Frédéric Hel-Guedj, Paris, Perrin, 2021.
3. C'est ainsi que sont nommés de manière péjorative par les autorités italiennes les Slovènes et les Croates.
4. Borut Klabjan, « Nacionalizacija kulturne krajine severnega jadrana na začetku 20. stoletja: primer verdijevega spomenika v Trstu », dans *Acta Histriae*, 23, 2015.
5. Paolo Nicoloso, *Mussolini architetto. Propaganda e paesaggio urbano dell'Italia fascista*, Turin, Einaudi, 2008.
6. Emilio Gentile, *Fascismo di pietra*, Rome/Bari, Laterza, 2007.
7. C'est ce qu'a démontré Anna Maria Vinci dans l'article « Il fascismo al confine orientale. Appunti e considerazioni », *Geschichte und Region / Storia e regione*, 2011/20, n° 1, pp. 20-39.
8. Andrea di Michele, « Fascist Monuments on the Border. The case of Bolzano/Bozen, South Tyrol », dans Andrea di Michele, Filippo Focardi (dir.), *Rethinking Fascism. The Italian and German Dictatorships*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2022, pp. 247-276.
9. Angelo Ara, Claudio Magris, *Trieste, un'identità di frontiera*, Turin, Einaudi, 2015 [1987].
10. « Statistiques professionnelles d'après les résultats du recensement du 31 décembre 1910, Littoral Adriatique et Dalmatie » [« Berufsstatistik nach den Ergebnissen der Volkszählung vom 31. Dezember 1910, Küstenland und Dalmatien »], dans *Österreichische Statistik*, édité par la Commission centrale de statistique impériale [k. k. Statistischen Central-Kommission] 3, 6 (1915).

11. Marina Cattaruzza, « L'emigrazione verso Trieste dalla metà del XIX secolo alla I guerra mondiale », dans *Quaderni Giuliani di Storia*, anno XLII, n° 2, juillet-décembre 2021, pp. 153-196, p. 157.
12. Voir, par exemple, Petra Kavrečič, « Parni stroj in turizem na Primorskem. Prometne poveza kot dejavnik turističnega razvoja na primeru Postojne in Portoroža do prve svetovne vojne », *Annales. Series Historia et Sociologia*, 17, 2007, 2, pour le développement ferroviaire dans les régions de Postojna et Portorož entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle qui favorise aussi le tourisme.
13. Marta Verginella, « Slovene Mapping of Urban Centres in the Austrian Littoral », dans Borut Klabjan (dir.), *Borderlands of memory: Adriatic and Central European perspectives*, Oxford  New York, Peter Lang, 2019.
14. Milica Kacin-Wohinz, Jože Pirjevec, *Storia degli sloveni in Italia: 1866-1998*, Venise, Marsiglio, 1998, p. 10.
15. Royaume SHS pour Srba, Hrvata i Slovenaca (en croate) ou Srbov, Hrvatov in Slovencev (en slovène), puis Royaume de Yougoslavie à partir de 1929.
16. Pour un compte rendu des débats, voir Raoul Pupo (dir.), *La vittoria senza pace. Le occupazioni militari italiane alla fine della Grande Guerra*, Roma-Bari, Laterza, 2014.
17. L'irrédentisme est une idéologie nationaliste née pendant le Risorgimento (processus unitaire italien). Le terme a été employé pour la première fois en 1877 par le Napolitain Matteo Renato Imbriani, qui lors des funérailles de son père utilisa dans son discours les termes de « terres irrédentes ». Le concept de « terres irrédentes » (non rachetées, non libérées), notamment pour la région de Trieste, avait été formulé quelques années auparavant – en 1863 – dans un texte écrit par Graziadio Isaia Ascoli (originaire de Gorizia) intitulé « Le Venezie ». Le texte, en soulignant l'« italianité » (par la langue, la culture et l'histoire) des régions de la Vénétie, du Littoral adriatique et du Trentin (regroupées dans le terme générique de « Vénéties »), souhaitait l'annexion de ces territoires à la future nation italienne. C'est dans ce texte que Ascoli, nomme la zone comprenant les villes de Gorizia, Trieste et l'Istrie, « Vénétie Julienne ». Ces termes rappellent la topographie de la Rome antique : « Venetia » et « Alpes Iuliae », territoires conquis par Jules César et Auguste. Le nom est ensuite repris par les autorités italiennes après l'annexion.
18. Pour l'histoire de l'incendie du Narodni Dom, voir le récent ouvrage de Borut Klabjan et Gorazd Bajc, *Ogenj, ki je zajel Evropo. Narodni dom v Trstu 1920-2020*, Ljubljana, Cankarjeva založba, 2021.
19. Archivio Generale del Comune di Trieste (AGCTs), Paolo Grassi, « Plan régulateur et plan d'expansion pour la ville de Trieste » [« Piano regolatore e di ampliamento della città di Trieste »], tapuscrit, 1924.
20. Alessandra Marin, « Piani regolatori per "una più grande Trieste" », dans Paolo Nicoloso, Federica Rovello (dir.), *Trieste 1918-1954. Guida all'Architettura*, Trieste, MGS Press, 2008.
21. Expression employée par Maurice Agulhon pour qui le phénomène renvoie à une « colonisation par les monuments de l'espace urbain ». Maurice Agulhon, « La statuomanie et l'histoire », dans *Ethnologie française*, 1978, tome 8, n° 2/3, pp. 145-172.
22. C'est à travers la formulation de trois décrets-lois que Benito Mussolini impose l'ajout du faisceau du licteur sur les bâtiments publics. En décembre 1925, tous les bâtiments ministériels doivent l'avoir sur leur façade ; le 12 décembre 1926, le faisceau est déclaré symbole de l'État italien et le 14 juin 1928, la circulaire de 1925 est étendue à tous les édifices publics.
23. Fabrice Ripoll, Vincent Veschambre, « L'appropriation de l'espace : une problématique centrale pour la géographie sociale », dans Raymonde Séchet, Vincent Veschambre (dir.), *Penser et faire la géographie sociale : contribution à une épistémologie de la géographie sociale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.
24. Bruno Zevi, *Apprendre à voir l'architecture*, Paris, Éditions de Minuit, 1959, pp. 10-11.

25. Irene Sardei, « Faro della Vittoria », dans Paolo Nicoloso, Federica Rovello, *Trieste 1918-1954. Guida all'Architettura*, op. cit., p. 99.
26. Pour une étude du concept de l'homme nouveau, voir Marie-Anne Matard-Bonucci, Pierre Milza (dir.), *L'homme nouveau dans l'Europe fasciste : 1922-1945 entre dictature et totalitarisme*, Paris, Fayard, 2004.
27. Borut Klabjan, « Erecting fascism: Nation, identity and space in Trieste in the first half of the Twentieth Century », dans *Nationalities Papers*, 2018, volume 46, numéro 6, pp. 958-975, p. 963.
28. « Il Saluto del Re a Trieste con la prima vivida luce del Faro », *Il Piccolo : edizione del Mattino*, mercredi 25 mai 1927.
29. AGCTs, Ufficio tecnico, 88/1920, Délibération du Conseil Municipal du 26 octobre 1926.
30. Irene Sardei, « Faro della Vittoria », dans Paolo Nicoloso, Federica Revello (dir.), *Trieste 1918-1954. Guida all'architettura*, op. cit., p. 103.
31. À Trente, le Mausolée à Cesare Battisti de l'architecte Ettore Fagioli est inauguré en 1935. À Bolzano/Bozen, le Monument à la Victoire – qui comprend également des bustes représentant Cesare Battisti, Fabio Filzi et Damiano Chiesa – de l'architecte Marcello Piacentini est inauguré en 1928. Les deux monuments sont inaugurés en présence du roi.
32. Marina Cattaruzza cite de nombreux exemples dans *L'Italia e il confine orientale (1866-2006)*, Bologne, Il Mulino, 2006, pp. 35-40.
33. Archivio di Stato di Trieste (ASTs), Prefettura della Provincia di Trieste, Gabinetto, 1923, b. 31, cl. 055 / prot. 3014, Statuts du Comité promoteur du Monument à Guglielmo Oberdan.
34. Massimo Baioni, *Risorgimento in camicia nera: studi, istituzioni, musei nell'Italia fascista*, Turin, Carocci, 2006, p. 82.
35. Lucia L. Krasovec, « Casa del Combattente », dans Paolo Nicoloso, Federica Rovello (dir.), *Trieste 1918-1954. Guida all'architettura*, op. cit., p. 152.
36. « Rome est ici. »
37. Paolo Nicoloso, « Architetture per la città fascista (1933-1939) », dans Paolo Nicoloso, Federica Rovello (dir.), *Trieste 1918-1954. Guida all'architettura*, op. cit., p. 47.
38. « Il Monumento dei Caduti di Trieste inaugurato dal Re Liberatore », dans *Il Piccolo della Sera*, 2 septembre 1935. Le Monument d'Attilio Selva fait d'ailleurs la couverture de la revue nationale *l'Illustrazione Italiana* du 8 septembre 1935.
39. Paolo Nicoloso, *Mussolini architetto. Propaganda e paesaggio urbano nell'Italia fascista*, Turin, Einaudi, 2011, [2008], p. 199.
40. Ireneo della Croce le mentionne dans *Historia antica e moderna: sacra e profana della città di Trieste* (1698), où il justifie l'autonomie de Trieste et de son territoire à l'égard de Vienne et de la Carinthie par son passé antique et de son statut de colonie romaine.
41. Irene Sardei, « Casa del Fascio », dans Paolo Nicoloso, Federica Rovello (dir.), *Trieste 1918-1954. Guida all'architettura*, op. cit., p. 219.
42. Archivio Centrale dello Stato (ACS), 1940-1945, Div. II, b. 20, lettre de Attilio Selva a Giuseppe Bottai, 22 mars 1938.
43. Paolo Nicoloso, « Architetture per la città fascista (1933-1939) », dans Paolo Nicoloso, Federica Rovello (dir.), *Trieste 1918-1954. Guida all'architettura*, op. cit., p. 53.
44. « Il Duce dà inizio ai lavori della nuova Casa del Fascio », *Il Piccolo della Sera*, 19 septembre 1938.
45. AGCTs, Rivista Mensile della Città di Trieste, n. 6, 1938.
46. Simona Storchi a, par exemple, étudié la statue de Mussolini à l'entrée du stade de Bologne, qui a été décapitée en juillet 1943, dans « Mussolini as Monument: The Equestrian Statue of the Duce at the Littoriale Stadium in Bologna », dans Stephen Gundle, Christopher Duggan, Giuliana Pieri (dir.), *The Cult of the Duce: Mussolini and the Italians*, Manchester, Manchester University Press, 2013, pp. 193-208.
47. ASTs, Prefettura della Provincia di Trieste, Gabinetto, 1943, b. 452 et 457.

48. Jacques Sémelin a étudié cet aspect de la résistance dans *Sans armes face à Hitler 1939-1945. La résistance civile en Europe*, Paris, Payot, 1998.
49. Borut Klabjan, « Erecting fascism: Nation, identity and space in Trieste in the first half of the Twentieth Century », art. cit., p. 963.
50. Nous pouvons recenser quelques exceptions, comme les faisceaux sur les porte-drapeaux de la place de l'Unité, réalisés par Attilio Selva et inaugurés en 1933, qui sont toujours visibles aujourd'hui. Ils ont même été restaurés en 2000. Pietro Comelli, « Rubata l'asta con l'alabarda dai pili di piazza Unità », *Il Piccolo*, 2 juillet 2006.
51. Voir à ce sujet Gaetano Dato, « Museo del Risorgimento e Sacrario Oberdan: rappresentazione storica e fonte per la storia dei musei », dans Irene Bolzon (dir.), *I Centocinquant'anni dello Stato Unitario Italiano*, Udine, RUE, 2012, pp. 99-105.
52. Joshua Arthurs, « The anatomy of controversy, from Charlottesville to Rome », *Modern Italy*, vol. 24, No. 2, 2019, pp. 123-138.
53. À ce titre, nous pouvons citer le récent ouvrage dirigé par Giulia Albanese et Lucia Ceci, *I luoghi del fascismo. Memoria, politica, rimozione*, Rome, Viella, 2022.
54. Voir le dossier de la revue *Mémoires en jeu / Memories at Stake*, « La mémoire se fond-elle dans le paysage ? / Does memory blend into the landscape? », n° 7, Été/Automne 2018.
55. Depuis 2007, l'Office de tourisme de Trieste propose une brochure sur les « Traces de l'architecture rationaliste » (<https://www.triestemetro.eu/itinerari/itinerario/20/itinerario-dell-architettura-razionalista>, lien consulté le 18/04/2023), où le terme « fasciste/fascisme » n'est mentionné que cinq fois et n'est jamais expliqué.

RÉSUMÉS

L'architecture a été utilisée de manière politique par le régime fasciste dans toute l'Italie, sans obtenir toutefois une uniformisation esthétique ; le régime n'a pas façonné toute la péninsule de la même manière. Nous allons voir que dans une zone de frontière comme Trieste, ville portuaire et cosmopolite appartenant à l'Empire austro-hongrois, avant de devenir italienne, l'architecture, l'urbanisme et les artefacts produits par le fascisme revêtent une signification politique spécifique lié au contexte de frontière. En mêlant histoire politique et histoire de l'architecture, l'article analyse quatre espaces modelés et construits par le régime fasciste qui représentent autant l'évolution architecturale que politique du régime à Trieste.

It is well known that architecture was used politically by the Fascist regime throughout Italy, without nonetheless achieving aesthetic uniformity; the regime was unable to shape the entire peninsula in the same way. We will see that in a border area such as the cosmopolitan port city of Trieste —which belonged to the Austro-Hungarian Empire before becoming a part of Italy— the architecture, urbanism, and artifacts produced by Fascism acquired a specific political meaning linked to the border context. By combining political history and architectural history, the article analyzes four spaces designed and erected by the Fascist regime in Trieste and which represent both the architectural and political evolution of the regime in that city.

INDEX

Mots-clés : fascisme, Trieste, frontière, architecture, urbanisme

Keywords : fascism, Trieste, border, architecture, urbanism

AUTEUR

IRIS PUPELLA-NOGUÈS

Iris Pupella-Noguès est doctorante contractuelle à l'Université de Paris-Est, en cotutelle avec l'Université de Trieste, sous la direction de Catherine Brice et de Tullia Catalan. Elle travaille sur l'appropriation des espaces publics urbains de Trieste pendant le fascisme (1919-1943). Elle a reçu la bourse de mobilité pour les thèses en cotutelle de l'Université Paris-Est (2020-2021), la bourse Vinci-Chapitre II de l'Université franco-italienne (2021-2022) et a été boursière de l'École française de Rome (2021 ; 2022). Elle a aussi eu l'occasion d'aborder plusieurs aspects de sa thèse dans des publications telles que « Vie et mort du Monument au poète Miroslav Vilhar de Postojna. 1906-1941 » (dans I. Candelieri, C. Daffonchio [dir.], *Confini e Sconfinamenti*, Trieste, EUT, 2022). Co-fondatrice de l'association La Boîte à Histoire, Iris Pupella-Noguès s'intéresse aussi à la *Public History* et a transposé quelques questionnements sur ses terrains de recherche, notamment à travers un article « Fascist monumentality in Bolzano and Trieste. Can Public History Help to Deal with it? » (dans *Filologie medievali e moderne*, dossier « Knowledgeescape. Insights on Public Humanities », 2021).